

Séminaire du GRM 5^e année (2012)

3^eme Section : Les Socialismes Africains

Séances : 21 avril, 19 mai, 2 juin 2012.

Lieu : ENS-Ulm

Argumentaire :

On connaît assez bien le socialisme ; de l'Afrique on ignore tout. Et c'est avec les meilleures intentions que certains ont contribué à maintenir, à propos des théories et pratiques nées des luttes de la décolonisation africaine, et des violences sans équivalent qui les ont précédées et accompagnées, une ignorance d'autant plus coupable qu'elle s'autorise de fausses évidences. Ainsi peut-on lire, ça et là, que les indigènes se seraient contentés de reprendre à leur compte les idéologies universalistes abstraites dont s'habillait l'état d'exception permanent des colonies, aux fins d'en faire une arme contre l'exploitation. On sait pourtant que ce sont bien plutôt les formes de rationalités et de gouvernement coloniaux fondés sur l'arbitraire et la violence qui, dans des régimes assujettis aux capitaux et administrations étrangères, eurent la plus prégnante postérité ultramarine (Zaire, Centrafrique). L'idéologie, elle, ne fit pas long feu. En outre, l'Afrique n'est pas Saint-Domingue. Semblable interprétation se trompe de siècle et oblitère l'imagination politique de penseurs et de militants qui ne se sont pas contentés d'annoncer les catéchismes dont les européens leur avaient rempli la bouche. Si le marxisme devait s'imposer comme une porte de sortie crédible de la République coloniale, nombreux furent ces Noirs qui, devant affronter les refus des institutions socialistes ou communistes de faire droit aux luttes anticoloniales ou antiracistes (du IV^e Congrès du Komintern en 1928 où, contre Lénine, Staline déclare contre-révolutionnaire la lutte anti-impérialiste, à la bruyante démission du Parti Communiste Français d'Aimé Césaire en 1956), firent le choix, au lieu d'abandonner l'idéal et la conceptualité socialiste, de les amender aux fins d'en faire des outils pour l'émancipation des masses ségréguées.

Dans les années 1960 et 1970 les nouveaux leaders de jeunes nations élaborèrent des doctrines de philosophie politiques neuves, tâchant de donner une direction à la reconstruction de leur continent. Ils eurent alors à négocier avec un double héritage, avec leur « double conscience » (W.E.B du Bois), qui dut concilier des exigences de développement qui avaient besoin de partenariats occidentaux d'une part, et la réaffirmation, indispensable à la cohésion nationale, d'une identité négro-africaine humiliée d'autre part. Ils s'attachèrent à la revalorisation explicite de l'idéologie qu'exigeait, selon eux, la production de la nation. Ainsi, *a contrario* de la position radicalement moderniste d'un Frantz Fanon, plusieurs des principaux penseurs du socialisme africain conçurent un héritage traditionnel, égalitariste et solidaire, à reconquérir ou à recréer. Les *leaders* de la première vague d'indépendance tâchèrent de mettre en place une doctrine d'économie politique socialiste (telle que celle que Nyerere baptisera *Ujamaa*, c'est-à-dire « esprit de famille ») ou une philosophie pratique et une métaphysique matérialistes (telle que celle que Nkrumah baptisera « *consciencism* »). Si la notion de lutte de classes,

conçue comme procédant essentiellement de coordonnées occidentales, fut d'abord écartée au profit d'un imaginaire sentimentaliste (Senghor) ou immanentiste (Nkrumah) fédérateur, les années 1970 virent, avec l'indépendance des colonies portugaises, l'essor de *leaders* militaires (Cabral) plus proches des marxisme-léninismes chinois, soviétique, et surtout cubain.

Le socialisme Africain doit ainsi être conçu comme un complexe contradictoire¹. S'y croisent, dans des hybridations stratégiques politiques et philosophiques qui situent dans le siècle le peuple africain et la diaspora noire, le marxisme-léninisme, l'idéalisme allemand, la stratégie militaire, les philosophies traditionnelles africaines, la littérature européenne, la philosophie analytique....

Il est urgent de tirer de l'oubli méprisant où ont été abandonnés, même en Afrique, ces révolutionnaires du continent noir, ainsi que leurs principaux collaborateurs issus de la diaspora. Il s'agira de lire ces théoriciens minorisés, non comme de vagues figures historiques ayant prononcé quelques discours et, parfois, griffonné quelques lignes, mais comme des hommes qui ont agi et pensé, contre des formes (néo)coloniales d'exploitation économique, de violence militaire et de racisme institutionnel qui, sous des formes évidemment grandement modifiées, hantent aujourd'hui encore une part d'un continent marqué par plusieurs guerres sanguinaires, et aux ressources exploitées par entreprises occidentales et élites *compradores*.

Dans les trois séances y consacrées le Groupe de Recherches Matérialistes s'engage à dégager les enjeux théoriques et politiques des voies africaines au socialisme et les interpellations de son signifiant au modèle de développement dominant et aux paradigmes épistémologiques des sciences humaines et sociales. Il s'agira d'explorer des thèmes, faire rencontrer des gens intéressées afin de mettre les jalons d'une recherche à mener dans un séminaire à venir...

¹ En témoigne (s'il fallait se contenter d'un exemple) le différend entre Léopold Sédar Senghor et son premier ministre Mamadou Dia.